

Lettre à S. James Mackintosh 18 Oct. 29 [Dover]

M. D. S. Je n'essayerai pas d'excuser mon long  
silence. Toutefois le motif qui a toujours arrêté  
ma plume ne saurait V<sup>s</sup> déplaire. Je ne pouvais me  
résoudre à donner une réponse négative à la proposition  
insérée à l'invitation si flatteuse que V<sup>s</sup> m'avez faite  
dans votre lettre du Août 28 de venir à Londres pour  
donner un cours extraordinaire dans la nouvelle Uni-  
versité; et j'y voyais cependant des difficultés insur-  
montables. Le printemps passé mes doutes laborieux  
ne m'ont laissé aucun loisir pour faire même le  
plus petit voyage. Vous aurez vu ma préface du  
Ham., je V<sup>s</sup> envoie maintenant celle de I du Piteop.  
Et verray par là que je n'ai pas été désœuvré, puisque  
j'ai <sup>publié</sup> deux volumes de textes manuscrits dans  
le cours d'une <sup>seul</sup> année. Avant le printemps prochain

Mais outre le manque je compte avoir donné le  
second volume du Hamay. et la traduction du premier.  
Je pourrai donc respirer un peu, mais il y a d'autres  
difficultés. Pour passer la première moitié de l'été  
à Londres il me faut obtenir un congé extraor-  
dinaire de notre Ministre de l'instruction publique  
Je demande sans scrupule et j'obtiens facilement un tel  
congé pour un voyage littéraire, et un voyage à Londres  
mais la chose est devenue plus délicate lorsque mon  
intention est d'employer mon temps et ma à l'enseigne-  
ment dans une université étrangère.

Ensuite pour rendre mes leçons ~~en Anglois~~ vraiment  
utiles il faudrait les donner en Anglois. Car pour voyager  
<sup>compétent</sup> en Anglois, comme V<sup>s</sup> savez, notre diction est de l'He-  
breu, comme le aussi bien que leur pour nous. L'on  
ne <sup>peut</sup> ~~peut~~ supposer que les étudiants de Londres soient  
assez familiarisés avec le Français pour suivre avec  
facilité un discours dans cette langue. Mais dans